

un grand nombre de paroisses, pourront être groupées ensemble pour former, une seule région, parfois, au contraire, un petit nombre seulement.

La Province se trouvant ainsi toute divisée, que sera le rôle des commissaires? Chacun d'eux fera un relevé d'un certain nombre de ces régions, notera les vices de l'agriculture, indiquera les remèdes.

Supposons par exemple, que le commissaire A. soit chargé de soumettre à l'étude la région agricole B, voici, à coup sûr, ce qu'il trouvera à noter: 1o. Labours mal faits; hersages mal conditionnés; 2o. planches irrégulières dans leur largeur, généralement trop étroites; 3o. égouttement vicieux, raies, rigoles, fossés en mauvaise condition; 4o. graines de semence jetées sans discernement sur des sols qui ne leur conviennent pas; 5o. engrais mal soignés, mal appliqués; 6o. prairies usées et trop vieilles; 7o. mauvaises races d'animaux, etc., etc.

A la suite de l'énumération de tous ces défauts, le commissaire devra indiquer les remèdes; le tout sera rédigé dans le style le plus simple et le plus clair possible, imprimé de manière à former un livret de 10 à 20 pages, et distribué gratuitement à chaque habitant de la région. Ce livret sera le *bulletin* de la région agricole B; et ainsi des autres régions.

Le commissaire fera, en outre, tirer au sort tous ceux des cultivateurs de cette région qui montreront le plus de zèle, de bonne volonté et d'aptitudes. Il y aura, disons, un ou deux bons numéros de tirage pour chaque paroisse. Le commissaire choisira lui-même un arpent de terre sur la propriété de chacun d'eux, leur ordonnera de faire sur cet arpent tel ou tel travail particulier. Supposons que l'arpent, choisi soit un lopin de vieille prairie usée. Il leur ordonnera de faire un premier labour d'automne, mais un labour bien conditionné avec le moins de défauts possibles. Le printemps suivant, cet arpent devra être ensemencé en céréales. Dans le cours de l'été le commissaire fera une visite sur les lieux, et donnera de bonnes ou mauvaises notes suivant la plus ou la moins grande perfection du travail. A cette visite le commissaire prescrira de nouveau, et ainsi de suite; tous les ans, jusqu'à ce que cet arpent soit couvert en belle et bonne prairie, enjoignant en même temps aux compétiteurs d'attaquer un nouvel arpent de terre chaque année pour le traiter suivant le cas. Au bout de quatre ou cinq ans le premier arpent devra être à l'état de perfection, et alors les compétiteurs heureux, recevront du gouvernement la récompense due à leur industrie. Il y aura, disons, deux prix: l'un de vingt louis, l'autre de dix, en argent, distribués en séance solennelle.

De cette manière, chacun de ces cultivateurs aura appris à peu de frais, la valeur d'un bon labour, d'un bon hersage, etc., et deviendra un fermier modèle pour tous ceux de sa localité. Les compétiteurs malheureux se trouveront amplement récompensés par l'amélioration qu'auront subi les quatre ou cinq arpents de terre qu'ils auront ainsi travaillé, sous une direction intelligente. A ses visites, le commissaire devra réunir en un lieu convenable le plus de cultivateurs possible, et leur fera une lecture sur l'art agricole, insistant spécialement sur les vices de leur système, indiquant les remèdes au mal, etc.

Ce serait là — qu'on nous passe le mot — de véritables cliniques agricoles, dans lesquelles se joindraient la théorie à la pratique, le malade étant sous les yeux.

Dans cet enseignement, il faudra éviter de brusquer les habitudes de nos cultivateurs. Ce serait les rebuter, que de leur proposer des systèmes trop hardis, des perfectionnements trop coûteux, des cultures qu'ils ne connaissent pas. Il faut les prendre tels qu'ils sont, avec les instruments dont ils se servent maintenant; seulement il faut leur montrer à s'en bien servir. Qu'ils fassent bien ce qu'ils font mal aujourd'hui, et ce sera déjà un grand point de gagné. Petit à petit, avec le temps, une

partie de l'argent donné en prix, pourra être appliquée à l'achat d'un instrument amélioré, peu coûteux et dont l'emploi est facile, l'utilité évidente, tels que rateau à cheval, charrue, herbes améliorées, semoirs, etc.

Je me trompe fort si, avec un pareil système, on ne changeait la face de cette Province en dix ans. Sait-on bien quel peuple nous serions si notre agriculture était intelligente et un peu soignée? Voici un calcul que j'ai fait et que je livre à l'appréciation des connaisseurs: "Chaque cultivateur de la Province de Québec, avec un bon système de culture, devrait retirer, en moyenne, comme salaire de son travail et intérêt du capital représenté par la valeur de sa terre, de 125 à 150 louis par année." Grand Dieu! si nous en venions jamais là, quel pays serait le nôtre! quelle richesse, quelle prospérité incroyables! et, par là même, quelle nationalité forte et puissante! C'est pour le coup que l'on verrait s'arrêter l'émigration dans nos campagnes.

(Événement du 5 juillet 1869. H. L.)

Les Bureaux de Poste

M. le curé de l'Isle aux Coudres et le Révd. M. Godfroy Tremblay, ancien curé, se plaignent de ne plus recevoir notre *Gazette* depuis environ un mois. Nous affirmons l'avoir expédiée régulièrement. D'ailleurs cela ne nous surprend pas car nous apprenons que deux numéros supplémentaires de notre feuille, adressés au même lieu par un prêtre du Collège, ne sont point parvenus à leur destination. Où sont les coupables? Nous l'ignorons.

Petite chronique agricole

Le temps continue d'être des plus variables. La pluie nous arrive fréquemment. La grande quantité d'eau tombée ces jours derniers a causé quelque dommage au foin dans les prairies où il est très-abondant. Il a besoin que le vent et le beau temps lui permettent de se relever. Les grains eux-mêmes sont exposés à souffrir des dommages analogues. Il faut donc que juillet s'améliore s'il veut marcher sur les traces de son prédécesseur qui a été grandement favorable à la végétation. Ce serait assurément un grand désappointement pour tout le monde, si nos espérances sur le rendement de la prochaine récolte étaient en partie frustrées.

Dimanche dernier le thermomètre s'est élevé à 72° Fahrenheit. Le vent soufflait du sud-ouest. Nous avons eu de fortes ondées, et le tonnerre a fait entendre sa majestueuse voix à différents intervalles.

Il paraît que des myriades de sauterelles noires ont fait apparition au nord et à l'est du Lac Salé. A Promontory Point, la terre en est couverte sur une étendue de plusieurs milles. Les champs visités par ce fléau ont l'aspect du désert, la végétation y a été dévorée comme par un incendie.

Les pluies de la fin de juin ont causé un dommage incalculable à la moisson dans le comté de Kankakee, nous dit le *Courrier de l'Ouest*. On n'entend parler partout que d'inondations. La récolte de maïs s'annonce comme devant être la moitié moindre que celle de l'année dernière. Le blé et l'avoine ont assez bonne apparence, mais la rouille menace sérieusement. Dans les comtés du nord de l'Etat on se plaint également des mêmes inconvénients. Dans le sud l'apparence de la récolte est très-encourageante. On récolte actuellement le blé dans les environs de Centralia.

Un nouveau fléau vient de se manifester dans la Beauce, dit le *Progrès de Lévis*, le foin est ravagé et rongé par la vermine. Des milliers de souris font des dégâts extraordinaires dans les